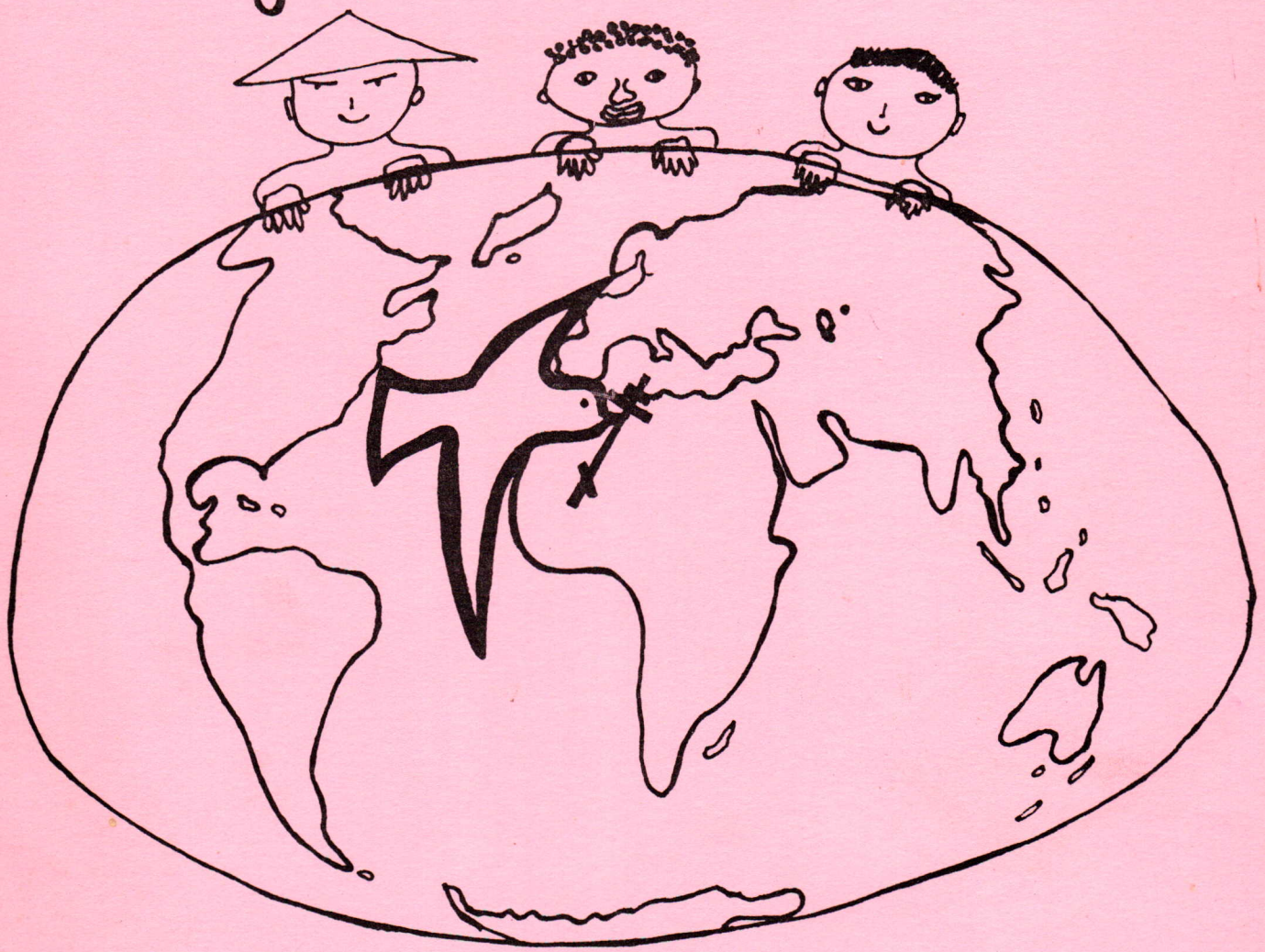
Décembre 1982 - No. 9 - 8 Fr.

Joyeux Noël !



omnibus

Journal de la jeunesse orthodoxe



S O M M A I R E

- EDITORIAL . . . . . page 3

- LES FICHES d'OMNIBUS . . . . . page 4

- NOEL par les ENFANTS . . . . . page 6

- TO BE OR NOT TO BE . . . . . page 10

- CONCEPTION de l'HOMME NOUVEAU
  au TRAVERS de l'EGLISE ORTHODOXE
  GRECQUE . . . . . page 13

- L' A C E R . . . . . page 17

- UN PEINTRE AQUARELLISTE : WOLFRAM . . . . page 22

- INFORMATIONS GENERALES . . . . . page 24

- COUVERTURE dessinée par N. ROSENSCHILD -

--
-



EQUIPE DU JOURNAL "OMNIBUS"

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Directeur de la publication . . . . Serge REHBINDER

Equipe de rédaction : Hélène REHBINDER
Oleg KOBTZEV
Nathalie et Georges ROSENSCHILD
Cyril SEMENOV-TIAN-CHANSKY
Anne et Alexis STRUVE
Michel TARRAN-GAGARINE
Marie-Cécile DANIELOU

Si vous souhaitez recevoir régulièrement " OMNIBUS ",
découpez ou recopiez le bulletin d'abonnement ci-dessous
et envoyez-le nous, dûment rempli, à l'adresse suivante :

OMNIBUS, chez M. et Mme A. STRUVE
5 Rue des Bûchettes
95100 ARGENTEUIL

. . . . . ABONNEZ-VOUS . . . . REABONNEZ-VOUS . . . . . ABONNEZ-VOUS . . . . REABONNEZ-VOUS .

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je prends un abonnement pour 4 numéros . . . . 240F ☐

Je prends un abonnement de soutien . . . . . 400F ☐

Somme versée . . . pour les numéros . . .

Le montant de l'abonnement est à verser par chèque postal, bancaire ou mandat à l'Ordre d' OMNIBUS

-EDITORIAL-

NOËL

Tout a sûrement été dit sur la désacralisation des fêtes religieuses. C'est là un signe des temps. NOEL s'est transformé en fête de fin de l'année, les vacances ne sont plus de Pâques mais de printemps et qui sait encore au nom de quoi le 15 Août est chômé ?

Des fêtes, toutefois, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. L'homme est ainsi fait qu'il ne peut s'en passer au risque de dépérir. Tout comme le rire, la fête est le propre de l'homme. Et pourtant, au-delà d'évènements familiaux, à la portée, somme toute, restreinte, de quoi pouvons-nous, réellement et objectivement, nous réjouir ? Point n'est besoin d'être un pessimiste chevronné, pour trouver autour de soi ou dans ce que l'on sait du monde, des sources d'angoisse, de tristesse, de douleur. Qu'allons-nous donc fêter ? Serait-ce alors pour oublier ?

La joie portée par la fête de NOEL n'est elle, ni factice, ni illusoire. Elle n'ignore pas la misère du monde, elle l'englobe et y plante une lueur d'espoir.

Le Dieu d'avant les siècles, le Créateur, petit enfant, porte en lui la victoire sur toute douleur.

Il y a là de quoi fêter pendant toute une éternité.

S. REHBINDER

GRÂCE

Quasiment disparu du langage courant, ce mot garde une importance fondamentale dans le vocabulaire liturgique et théologique. Il désigne en effet l'action même de Dieu dans le monde et dans l'Eglise. Cette action reste toutefois cachée, mystérieuse et pour la voir, les yeux de la foi sont nécessaires. Rares sont les cas où l'Esprit Saint agit de façon visible pour tous, et quand son interlocuteur voit Saint Séraphin rayonnant de lumière, c'est que lui-même, par sa foi, participe alors à cette grâce.

Dans l'Eglise cependant, nous croyons qu'il existe des moments privilégiés où l'Esprit agit, où la Grâce se donne : ce sont les sacrements. Toute la communauté prie en effet pour que telle ou telle grâce soit accordée à l'un ou l'autre de ses membres : bénédiction et sanctification d'un mariage, guérison d'un malade, début d'une nouvelle vie avec le Christ lors du baptême, réintégration dans la communauté lors de la confession. Un sacrement concerne et fonde la communauté toute entière : l'eucharistie. La grâce est donnée, là, une fois pour toutes : c'est le don du Christ lui-même.

Rien, pourtant, n'est automatique ni systématique. L'Esprit souffle où Il veut et la grâce n'est pas réservée à l'Eglise. De plus, dans l'Eglise, la Grâce n'est effective et ne porte des fruits que si elle trouve une place dans le coeur des hommes. Percevoir la GRACE, acquérir les dons de l'Esprit constitue le fondement même de la vie chrétienne.

5

GLOIRE

Ce mot, constamment employé dans la liturgie orthodoxe, a peut-être un peu perdu de sa signification concrète dans le monde d'aujourd'hui.

Depuis les temps bibliques jusqu'à l'Empire byzantin et sûrement au-delà, l'organisation de la société était telle que le terme de Gloire pouvait s'appliquer naturellement à certaines couches sociales ou à certains hommes particuliers. A l'heure actuelle, il n'en est plus de même et à peine peut-on parler de gloire à propos de telle vedette de cinéma ou tel champion sportif. Mais, quelle que soit l'époque, la gloire humaine n'a jamais pu rendre compte complétement de la gloire divine. Rendre Gloire à Dieu est ainsi une nécessité.

Il s'agit en effet de témoigner de la transcendance de Dieu.

La gloire est un attribut divin qui n'a été directement révélé aux hommes que très rarement. Au Sinaï, seul Moïse pénètre dans la nuée qui entoure la Gloire de Yahvé : "flamme dévorante couronnant la montagne". Sur le Thabor, seuls trois disciples voient le Christ dans l'éclat de sa Gloire divine. Ceci n'est pas illogique : dans sa volonté de le sauver, Dieu respecte totalement la liberté de l'homme. C'est de l'intérieur et par la foi que nous pouvons connaître et admettre la Gloire de Dieu et donc de la proclamer.

Serge REHBINDER

/_/_/_/_/_/_/_/_/_/



NOËL : QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est la question toute simple que nous avons posée à une classe d'enfants de 8e, agés de 9 à 11 ans.

Est-il meilleur reflet de la signification de Noël dans notre société que celui qu'en donnent les enfants par la façon dont ils vivent cet évènement dans leur famille?

A travers leurs réponses souvent amusantes et touchantes, nous avons essayé de voir si Noël avait gardé un sens religieux ou bien si on fêtait Noël par habitude; une habitude bien agréable dans le fond, pourquoi s'en priver?

Nous reproduisons ici quelques uns des écrits de ces enfants. Il faut préciser cependant qu'ils ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population car ils habitent tous le même quartier et sont dans l'ensemble d'un milieu social assez modeste.

séverine richard.

Noël c'est avec un sapin une crèche des cadeaux.
Noël c'est le 25 Décembre.

CUZACQ Rénald

Lundi 29 Novembre

Noel qu'est-ce-que c'est?
Noël c'est la naissance de Dieu, ça annonce l'arrivée de Dieu sur la terre, c'est le jour de paix, personne ne doit se disputer. C'est aussi un jour de fête où toute la famille se réunit pour fêter cette arrivée sensationnelle.
RÉNALD



Lundi 22 novembre

Marie Benoît

Noël qu'est ce que c'est ?

un jour de fête ou que jesu est né
aussi il ne faut pas faire la guerre il faut
~~est~~ être gentil.
il faut avoir la paix
on donne des jouets.

Guernet Virginie

Noël
c'est au mois de decembre. le 25.
il y a des cadeaux pour tout le
monde.
On mange des buches avec tout le
monde, nos frères, nos soeurs après, on
se couche, ~~dans des~~
Tout ~~tout~~ le monde se lève, ~~les cadeaux~~
~~On~~ les déplis et le lendemain on jou
avec. ~~les jouets~~.

GUILLAUME DARCHEVILLE

LUNDI 22 NOVEMBRE

Noël qu'est ce que c'est

Noël c'est une grande fête ou on peux
avoir beaucoup de jouet il y a
aussi le petit pernoelle qui mais mois
j'y crois pas ou pernoelle c'est notre
père. on invite beaucoup de percone
la dernière fois chez mois on était
25 a table le pernohelle c'est le 26
decembre et c'est bientôt

8

école
Thiébaut

Lundi 22 Novembre
Expression écrite

Noël, qu'est ce que c'est ?

① A mon avis c'est dès que les trois ~~[illegible]~~ montre
② on voit une étoile et une seul alors ils ont été haut
③ dessus d'elle et on voit une cabane ils ont rentré
④ et là s'était la naissance d'un bébé qui
⑤ s'apelle jésus-christ, et, comme sa set passé
⑥ le 25 décembre c'est ~~un souvenir de~~
⑦ la date de jesus-crustt qui nait alor
⑧ ~~de la fête~~ tout le monde fête la naissance
⑨ du bébé chaque années.



BERNARDO

Bernadette

Noël s'est un jour heureux un jour de paix.
Noël s'est le jour de la naissance de jésus et s'est son anniversaire.

Noël, qu'est-ce que c'est ?

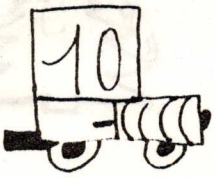
Léonard

Noël, c'est une fête c'est le 24 Décembre.
Le père Noël nous offrira des jouets
pleins de jouets moi j'aurais une moto électronic
un vélo - et des montres aussi un aparel photo
pleins de jeu - On pourait faire un puque nique
avec nos copains moi j'irais à la forêt.
Je pars à 2h jusqu'a 6h du soir.
J'aurais 122 francs pour acheter des gâteaux -
Je dessinerai des dessins je decorai le sapin
de Noël et ça sera une grande fête

FIN

Karim Foughali

1 C'est une fête pour les enfant
2 On leur offres des jouets des habilles
3 On amène des sapins avec des boules
4 des lumière rouge, bleus, orange, jaune, rose
5 c'est ~~sensa~~ sa sensationnaille dès y il s'
6 amuse très bien et ou est né jésus
7 christ à la fin du répas des
8 gateaux.



To be or not to be?

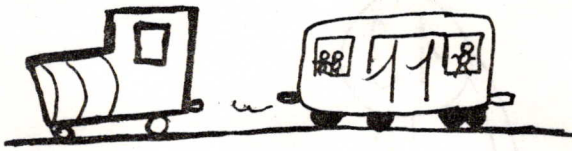
OMNIBUS repart. Mais c'était moins une....
Faute de combattants ? Manque d'inspiration ? Essoufflement ? Baisse d'énergie ? un peu tout ça sûrement, issu d'une raison essentielle, me semble-t-il, à savoir que la jeunesse orthodoxe ne se laisse pas facilement saisir, définir, délimiter et que rédacteurs et lecteurs n'ont guère de scrupule à bouder un journal qui relève d'une entité fantôme, les concernant vaguement, mais dont ils ne se sentent nullement responsables.

Cela est révélateur d'un phénomène qui, on s'en doute, dépasse et de beaucoup le problème d'OMNIBUS. Il préoccupe nos aînés, par intermittences, parce qu'enfin la jeunesse c'est la relève, réceptacle d'un héritage chèrement constitué ; ce sont les futurs piliers de l'Eglise et il importe vivement qu'on sache où La trouver.

L'Orthodoxie, on sait ce que c'est ou ce que ce n'est pas.
Mais sa jeunesse ? ses jeunes ?
Tous les moins de vingt cinq ans (excusez l'arbitraire, mais il faut bien donner un plafond !) qui se regroupent lors de camps, de congrès, de voyages, de rencontres internationales et qui prennent conscience de leur jeunesse et de leur orthodoxie quelques semaines et quelques week-end par an ?

- ceux à qui il arrive de mettre les pieds à l'église, mais qui ne côtoient d'autres jeunes orthodoxes que de loin en loin, individuellement ?
- ceux qui ne vont jamais à l'église, se savent orthodoxes par le baptême, mais n'en ont rien à faire ?
- les enfants de nos parents, les petits enfants de l'émigration, les rejetons de la dissidence, les convertis de souche française, belge, américaine et pourquoi pas japonaise et coréenne ?

Ne faudrait-il pas plutôt parler "des" jeunesses orthodoxes, qui tiendraient un peu du scout, un peu de l'âme errante éternelle déracinée, un peu du jeune cadre bien enraciné, lui, et plein d'on ne sait quel avenir - et qui seraient liées très théoriquement, sous une appellation commode mais ne recouvrant aucune communion de pensée, de façon de vivre, d'aspirations ?



Jeunes orthodoxes de la J.O.M., de l'A.C.E.R., des Sokols, des Vitiazs et d'autres "sectes", finlandais, serbes, ukrainiens et autres, nous sommes tous individuellement attentifs aux secousses du monde contemporain, ébranlés par tout ce qui, surgi au cours de l'histoire a pris force de croyance, influencés par des courants de pensées très diversifiés et très bien diffusés qui s'éloignent sournoisement mais efficacement de l'Idéal chrétien.

Cet éparpillement propre aux générations de notre siècle ajouté aux dispersions inhérentes à l'orthodoxie, d'ordre social, ethnique, géographique - toutes ces sources de division ne sont pas étrangères au silence qui semble notre mode d'expression usité quand nous pourrions prendre la parole, par exemple dans OMNIBUS.

On pourra rétorquer qu'il existe assez de moyens de se montrer chrétien dans la pratique, assez de mouvements d'aide à toutes sortes de causes comme le tiers monde, les torturés, les drogués, les indigents, les prisonniers politiques, sans qu'on ait besoin d'encore un signe de reconnaissance, d'écrire ou de dire qu'on appartient à une jeunesse chrétienne, de témoigner officiellement de cette appartenance.

Est-ce à dire qu'il faut se taire ? Est-ce à dire que rien ne nous intéresse, ne nous inquiète, ne nous concerne quant à l'avenir de l'Eglise, de l'orthodoxie, quant à notre avenir de chrétiens dans un monde qui ne l'est guère ?

Pourtant, spontanément, ne nous arrive-t-il pas de parler de notre foi, de nos doutes, de discuter à deux ou trois au sujet d'une parabole, d'une icône, de poser une question théologiquement essentielle peut-être à notre insu, et d'y apporter une esquisse de réponse ?

Prenons au hasard deux thèmes proposés pour le prochain congrès de Gand : "L'Eglise dans un monde éclaté" - "Etre chrétien dans sa vie professionnelle ?".

Ne sommes-nous vraiment pas touchés par ces sujets, n'y avons nous jamais pensé, n'avons nous jamais été désarmés par eux ?

On peut toujours se taire, évidemment. Le silence est d'or et il évite de proférer des erreurs.



Mais comment éviter alors que ce silence soit pris pour de l'indifférence ou pire peut-être qu'il soit récupéré par des "Les jeunes pensent.., les jeunes font.., les jeunes sont.." trop globaux pour refléter la réalité complexe et trop péremptoires pour ne pas faire figure de réalité ?

Continuer à se taire sous prétexte d'être coincé par des adultes "callés", par des arguments pesés, éprouvés à l'avance, par le cadre impressionnant d'un débat préparé, d'un congrès organisé, d'un programme minuté;

Refuser d'écrire de peur d'être lu par des gens qui sauront voir nos limites, notre étroitesse de vue et la pauvreté de notre culture;

Tout cela, c'est un peu la politique de l'autruche, c'est perpétuer des problèmes qui n'ont plus lieu d'être en refusant sinon de les voir du moins de les atténuer, car s'il y a des divisions inévitables il en existe qui le sont moins.

C'est aussi montrer que nous avons autant de mal que les générations précédentes à comprendre et à accepter notre prochain et c'est faire moins bien qu'elles puisque nous avons plus de moyens et d'occasions de nous rencontrer, de nous connaître et de faire face.

Allons, que diable ! sortons de nos tanières, de nos groupuscules conformistes, de notre attitude de consommateur passif et donnons le micro à la fougue irréfléchie, au désarroi sincère et à l'optimisme - c'est plus constructif.

Marie-Cécile DANIÉLOU



La CONCEPTION de l' HOMME NOUVEAU
au TRAVERS des PROBLEMES
de l'EGLISE ORTHODOXE GRECQUE

o o o o
o o o
o o
o

Tout d'abord, il est nécessaire de dire qu'au sein de l'Eglise et de la tradition orthodoxes la théologie avait toujours un sens très différent de celui que nous percevons aujourd'hui.

Cette théologie n'était pas un déploiement théorique d'axiomes et d'idées, mais l'expression et la définition de l'expérience vivante de l'Eglise.
L'évangile était un FAIT avant de devenir un SERMON.

Connaître le fait, signifie y participer, le vivre, avoir nous-mêmes un mode d'existence. Pour exprimer notre existence vivante, on a envie d'une langue DIFFERENTE de celle des concepts et de celle de l'information objective. L'expérience ne peut s'exprimer qu'au travers de sa propre beauté.

Dans les textes des pères de l'Eglise orthodoxe, les concepts philosophiques souvent se contredisent, afin que leur dépassement dialectique soit possible et que non seulement la logique, mais aussi tous les sentiments concourent à l'éclatement de la vérité.

C'est ainsi que la théologie orthodoxe dépasse les voies imposées par le rationalisme et se rapproche de la vie ; au contraire, la théologie occidentale qui s'impose aujourd'hui également à la Grèce, a pour but de faire apparaître les vérités de notre foi à travers la logique et la terminologie (Summa Theologica : I, 8, 2 de Thomas d'Aquin).

Cette persistance de la théologie occidentale à déterminer la foi chrétienne par le biais du rationalisme a des conséquences tragiques en ce qui concerne "l'apologétique" chrétienne. Pour "défendre" le Christianisme, on essaie de fonder les vérités chrétiennes sur des conclusions rationnelles, philosophiques, historiques et scientifiques.



Mais dans la tradition théologique orthodoxe, le point le plus important pour la connaissance de Dieu est l'intégrité de l'âme, c'est-à-dire l'unité :

- COEUR et RAISON
- SENTIMENT et PENSEE
- PAROLE et ACTION
- ETHIQUE et EXISTENCE

Cette unité intérieure nous aide à approcher Dieu au travers de la vie. Heidegger dit : "l'affirmation logique de l'existence de Dieu donne libre cours à la possibilité de son refus d'un point de vue rationnel".

Ce mode d'existence a été pratiqué à Byzance où la tradition communautaire grecque et les conditions économiques, sociales et culturelles ont conduit à la création de nouvelles communes chrétiennes.

Pendant l'occupation turque, ces communes se renforcèrent à cause de la suppression de l'état centralisé et des dangers que causaient les occupants.

Dans ces communes, toutes les manifestations se pratiquaient au sein de la paroisse parce que la foi était le seul moyen d'identification des Grecs. Les prêtres étaient à la tête de la plupart des révolutions. La révolution de 1821 a été soutenue grâce au dynamisme de ces communes et inspirée par la Révolution Française de 1789.

Mais après la libération, un état artificiel fut imposé aux Grecs par les puissances européennes, et l'Eglise lui fut soumise.

Le déclin commença quand les communes furent supprimées par la décentralisation, étrangère à la réalité héllenique ; l'Eglise soumise à l'Etat perdit son dynamisme et sa créativité.

Après 1930, à cause du "danger communiste", l'Etat aida l'Eglise à se reconstituer à partir des prototypes occidentaux.

Les organisations piétistes "chrétiennes", dont le type était importé de l'extérieur, firent leur apparition en Grèce. Malgré l'impossibilité de réaliser son identification idéologique, le clergé, plaida volontiers en faveur de l'état bourgeois avec son anti-communisme (surtout après la guerre civile de 1946-1949).

Actuellement, la classe dominante grecque croit qu'elle pourrait dépasser ses contradictions internes, en se modernisant et en imposant au pays une dépendance plus étroite vis à vis de l'Europe, qui conduit à l'imposition du train de vie occidental.

Cela signifie non seulement l'isolement du clergé orthodoxe, mais aussi le blocage du mouvement populaire; la fraction révolutionnaire du mouvement étudiant



grec lutte contre la modernisation technocratique des universités. Cette dernière a ruiné complétement le mouvement étudiant français après Mai 68. Outre cela, on constate que l'organisation technocratique de la vie cause la dépendance de l'homme vis à vis de la machine (mécanisation). A force de contrôler notre vie personnelle, on commence à nous imposer des besoins que nous n'avons pas.

On nous impose, à travers les masses-médias, l'achat de téléviseurs, de frigidaires et de voitures ; c'est ainsi qu'en enviant les produits technocratiques, on est soumis au train de vie "métro-boulot-dodo".

Le Mouvement Chrétien Socialiste de la Démocratie Chrétienne et la Jeunesse Socialiste Grecque (E.X.O.N.) ont toujours essayé de donner une réponse chrétienne aux problèmes posés à la société.

Mais actuellement, il est plus urgent que jamais de donner à ces problèmes une réponse fondée sur la tradition orthodoxe.

Le seul recours à la politique ne peut donner de réponses. L'unique solution efficace ne peut être que la renaissance de la paroisse orthodoxe, qui avait autrefois une si grande vitalité. Ce n'est qu'en son sein que peut renaître l'Homme Nouveau. Les paroissiens orthodoxes étaient liés entre eux par la Communion au Corps du Christ. Les conditions étaient idéales pour une union des coeurs en dehors des relations sociales inhumaines.

On peut citer quelques exemples :

En Crète, cinq prêtres de la région de Sfakia sont en tête de la lutte contre les bases nucléaires américaines.

Dans un village du nord de la Grèce, la paroisse a été très ravivée. Le prêtre (membre de la D.C.) a même persuadé les paroissiens de reconnaître comme fête locale en l'honneur de Dieu l'anniversaire du sauvetage du village d'une incursion nazie. Le but de cette action était de se souvenir de Dieu non seulement dans les moments difficiles, mais aussi pendant les moments heureux.

Dans les villes surtout, des paroisses se sont organisées dans de nombreuses universités.

Les étudiants chrétiens se réunissent autour d'un prêtre et organisent, outre le culte commun,beaucoup d'autres manifestations. C'est ainsi que beaucoup de gens se sont rapprochés de l'Eglise, même des athées.



Notre jeunesse, qui est en tête du mouvement pour la renaissance de la paroisse et de la tradition orthodoxes est devenue plus forte parmi les étudiants.

Nous avons de bonnes relations non seulement avec la plupart des religieux mais aussi avec ceux qui refusent complètement les relations sociales, organisées rationnellement. Le mouvement autonome et anarchiste les rejettent aussi. Celui-ci, après avoir renoncé au système tout entier, demande une autre alternative. C'est l'orthodoxie qui peut la lui offrir.

En conclusion, on peut dire que pour nous, l'Homme Nouveau n'est pas un prototype idéalisé; l'homme se renouvelle sans cesse quand il reflète l'amour que le Christ a éprouvé pour lui, en se laissant crucifier et en ressuscitant.

L'humanité se renouvelle sans cesse en essayant de supprimer les malaises qui la déchirent et qui l'éloignent du Christ.

Mais l'humanité vraiment nouvelle ne peut être conçue que comme étant dominée par le Christ, c'est-à-dire par l'amour.

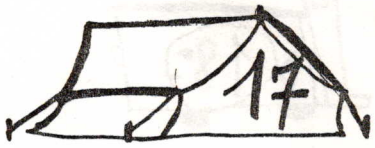
Yannis Zervos
Manolis Velitjanidis

Agape, Juillet 1980

Il nous a paru intéressant de reproduire dans OMNIBUS cet article écrit par deux étudiants grecs à l'occasion d'un congrès voilà près de trois ans.
Cette "profession de foi", même si elle en reflète les idées que d'une minorité de la jeunesse grecque, recherche une " réponse chrétienne aux problèmes posés à la Société". Ceci est-il possible, souhaitable, nécessaire ?
Peut-être nos lecteurs ont-ils déjà réfléchi à la question ?

La Rédaction

L'A.C.E.R.



L'Action Chrétienne des Etudiants Russes est née de la rencontre, au début des années vingt, entre des intellectuels russes de grand renom, représentants de la renaissance religieuse russe du début du siècle, et des jeunes gens, chassés de Russie par la révolution et la défaite de la guerre civile. Beaucoup de ces émigrés se retrouvent dans les grandes villes universitaires d'Europe Centrale et Occidentale. Là, très vite, ils forment des cercles de réflexion et d'approfondissement spirituel où ils s'efforcent d'évaluer à la lumière de la foi que beaucoup redécouvrent à cette occasion, la tragédie qu'ils ont vécue. Dans ces cercles, à Belgrade, à Prague, à Berlin, à Paris, etc ..., ils lisent et commentent l'Evangile, débattent des thèmes de la foi, et de l'attitude à adopter vis-à-vis de l'Eglise. En 1923, se réunit à Pchérov, en Tchécoslovaquie, un congrès réunissant des délégués de ces cercles et un groupe impressionnant d'intellectuels parmi lesquels le Père Serge Boulgakov, Berdiaev, Kartachev, Frank, Lossky, Florovsky, Pierre Struve, Basile Zenkovsky. Ce congrès est resté dans le souvenir de ceux qui l'ont vécu comme un évènement d'une très forte intensité spirituelle. Dès le premier jour, le ton en est donné par le Père Serge Boulgakov, qui sera le véritable inspirateur du Mouvement : la brève allocution qu'il prononce lors de l'office d'ouverture, les liturgies qu'il célèbre quotidiennement et au cours desquelles les communions sont nombreuses et fréquentes, la conférence enfin qu'il donne, tout cela marque profondément les esprits. Les autres conférences, celles de Berdiaev et Kartachev notamment, contribuent également à former l'esprit du mouvement que les participants décident d'y créer : il s'agira d'un mouvement <u>dans</u> l'Eglise qui s'attachera à rendre créatrice la tradition vivante de l'Eglise dans les circonstances historiques du moment.

Pour les inspirateurs du Mouvement, l'Eglise constitue le centre autour duquel s'ordonnent tous les domaines de la vie qui sont appelés à être éclairés par la foi : aussi bien le domaine politique que le domaine social et culturel. C'est là l'héritage des thèmes de la renaissance religieuse russe. Le Mouvement forgera un terme spécifique, difficilement traduisible en français pour rappeler cette tâche : "votserkovlenie jisni", "l'ecclesification de la vie". Les fondateurs du Mouvement ont aussi la ferme conviction que l'avenir de la Russie se fera par sa redécouverte de la foi dans toutes ses dimensions authentiques. La présence en Occident de l'émigration russe n'est pas considérée comme accidentelle. Elle doit être déchiffrée avec les yeux de la foi : l'A C E R s'engage dans le mouvement oecuménique, naissant à l'époque. Elle encourage aussi les célébrations dans la langue du pays (notamment en français dès la fin des années vingt).

Ces thèmes, le service créateur du Christ dans l'Eglise, sa dimension historique par rapport à la Russie et à l'Occident, sont aujourd'hui encore ceux par lesquels vit le Mouvement.

La vie du Mouvement a traversé diverses phases depuis sa fondation. Celle qui se termine par la Seconde Guerre mondiale est une période de développement considérable. Le Mouvement est implanté dans toute l'Europe : en Yougoslavie, Bulgarie, Tchecoslovaquie, Pologne, dans les pays baltes, en Allemagne et en Finlande. Mais son centre le plus important a toujours été Paris qui est, déjà à l'époque, la capitale de l'émigration russe. Il y est activement soutenu par le Métropolite Euloge qui encourage ses initiatives. Le Mouvement organise des congrès, des cercles, des conférences, des groupes de théâtre, des camps de jeunes. Il contribue à la création de l'Institut St-Serge. De nombreux enseignants et étudiants de l'Institut sont issus de ses rangs. Il contribue à former de nombreux membres du clergé et des laïcs actifs dans la vie de l'Eglise et la vie culturelle.

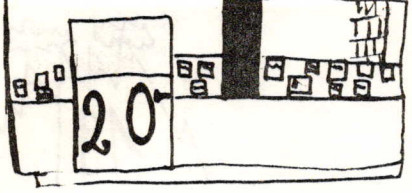
La guerre, puis la constitution des démocraties populaires, portent un rude coup à l'activité du Mouvement en Europe Centrale. Paris en devient pratiquement le centre exclusif. Le mouvement poursuit son activité, mais à une échelle réduite par rapport à la période d'avant-guerre, sous l'impulsion de celui qui sera pendant plus de 25 ans son secrétaire, Jean Morosov. C'est lui qui porte la charge du travail d'exécution, qui organise les congrès, les camps d'étudiants, les cercles d'étudiants (le cercle littéraire notamment), les spectacles théatraux, qui poursuit la publication du "Vestnik" avec l'aide de celui qui en deviendra responsable plus tard, Nikita Struve. La section de jeunesse du Mouvement prend, elle aussi, son essor sous la direction de V. Nercessian d'abord, puis et surtout de Cyrille Eltchaninoff. Les camps d'été comptent alors jusqu'à 230 personnes avec des groupes d'étudiants de 50 participants. Leur responsabilité spirituelle repose pendant plus de 25 ans sur le Père Alexis Kniazeff, actuellement recteur de l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge. La section de jeunesse édite jusqu'à trois journaux, l'un d'entre eux : "Jeunesse Orthodoxe" n'arrêtera sa publication qu'au début des années 70 et "Omnibus" est, d'une certaine façon, son héritier.

Avec les années soixante, s'ouvre une nouvelle période dans la vie du Mouvement où celui-ci devient à la fois plus enraciné dans la réalité occidentale et où, en même temps , il est davantage impliqué dans le renouveau religieux et culturel de la Russie. Les conditions précaires de la vie d'émigrés disparaissent alors progressivement. Les jeunes membres du Mouvement sont de plus en plus nés en France. Ils étudient dans les lycées et les Universités français et se sentent pleinement

concernés par la réalité de la société dans laquelle ils vivent tout en restant conscients de leurs origines russes. Cette évolution est symbolisée par la création, en 1964, à l'instar des centres catholiques parallèles, du Centre Dostoïevsky des étudiants orthodoxes, appellation où s'affirmaient à la fois les racines culturelles des participants et la volonté affichée de prendre part d'une manière plus complète à la vie estudiantine parisienne: l'accent y est mis sur la francophonie et sur l'accueil d'étudiants orthodoxes d'autres origines, comme notamment les libanais. Une permanence se tient tous les jours de 12 à 14 h. dans les locaux du centre, une double pièce située dans les bureaux des "Editeurs Réunis", rue de la Montagne Ste-Geneviève. Les étudiants s'y retrouvent après les cours ou le repas au restaurant universitaire. A 13 h, on chante la prière de Sexte et on lit, parfois en le commentant, l'Evangile du jour. Une prière "oecuménique" est organisée une fois par semaine avec des étudiants catholiques du Centre St-Yves et des protestants. Les cercles se réunissent une fois pas semaine et des cours de théologie plus largement ouverts sont organisés aussi dans les mêmes locaux par Nikita Struve. Des liturgies matinales, en langue française, sont régulièrement célébrées soit dans les locaux mêmes du Centre, soit dans l'église, toute proche, de la rue St-Victor. Le Père Pierre Struve, le Père Boris Bobrinskoy surtout, assurent la direction spirituelle du Centre. 1968, l'éclatement des universités dans toute la région parisienne et une relève de générations qui ne se fait pas conduisent à la fermeture du Centre vers 1970.

Cet enracinement dans la réalité occidentale est aussi illustré par la participation, dès l'origine, à la création du Comité de Coordination de la Jeunesse Orthodoxe qui se transformera, en 1975, en Fraternité Orthodoxe en Europe occidentale. De même, l'ACER avait participé en 1958, à Sèvres, à la création de SYNDESMOS, Fédération Mondiale des Associations de Jeunesse Orthodoxe. Il y joue, depuis cette époque un rôle actif.

L'ouverture, certes relative, de l'U R S S vers l'extérieur, qui se manifeste à partir du début des années 60 est l'évènement majeur qui permet de comprendre l'autre trait saillant de l'évolution du Mouvement dans la dernière période. Cette ouverture, qui s'accompagne du développement du renouveau religieux en Russie, qui touche des couches de plus en plus larges de la population, offre la possibilité de relations qui vont aller en s'amplifiant avec les années : le "Vestnik" atteint au début des années 70, autour de son numéro 100, son volume et son importance actuels. Considéré comme l'une des meilleures revues russes actuelles, il connaît, sous la rédaction de Nikita Struve, un rayonnement grandissant surtout en Union Soviétique où il est très recherché. Il est composé, pour une part importante,



par des articles venant d'Union Soviétique où son contenu est analysé et critiqué : le "Vestnik" constitue un lien vivant de la culture russe contemporaine.

Le travail du Mouvement dans le domaine de la diffusion de la théologie orthodoxe et de l'authentique culture russe est également mené par l'intermédiaire de la maison d'éditions YMCA-Press et de la librairie "Les Editeurs Réunis" qui sont, depuis 1959 sous l'entière responsabilité du Mouvement. Tous les grands noms de la théologie, de la pensée et de la culture russe y ont été édités, de Bounine à Soljenitzyne, de Berdiaev à Afanassiev, de Franck à Chestov ou à Florovsky. Le rôle de la maison d'éditions s'est encore développé avec la possibilité de relations avec les écrivains russes contemporains. Publiant jusqu'à quelques dizaines de titres par an, YMCA-Press est une des sources principales du TAMIZDAT. Elle a connu son heure de célébrité avec la publication en russe de "l'Archipel du Goulag" dont le tirage a constitué un succès sans équivalent dans l'édition russe libre.

Ces vingt dernières années ont également vu la création d'une forme nouvelle de service : l'Aide aux croyants de l'URSS qui a été mise en place et largement développée par Cyrille Eltchaninoff. Ce service qui se fixe comme but de répondre à l'immense soif spirituelle qui se manifeste en URSS, a désormais un budget annuel de 1.300.000 F. Il fait parvenir, bon an mal an, plus de 35000 livres, des colis d'aide matérielle et des médicaments par l'intermédiaire de "canaux" multiples et variés dont l'efficacité, à 80 %, est avérée. L'écho que reçoivent ces envois en URSS rend ce travail particulièrement important aujourd'hui.

Le Mouvement puise dans son passé l'inspiration qui anime ses responsables et l'état d'esprit de ses membres. Il ne peut évidemment pas en vivre. Pour aller de l'avant, il lui faut aujourd'hui assumer, dans toutes ses dimensions, la situation qui lui est faite par les circonstances historiques. Des problèmes nouveaux et spécifiques se posent : une "base sociale naturelle" qui se rétrécit avec le passage du temps et la décroissance numérique par disparition ou intégration des descendants de la première émigration ; une Eglise orthodoxe également touchée par cette évolution biologique, mais dont le témoignage est largement reçu en Occident, alors que se pose le problème de sa survie ; un renouveau religieux en Russie, dont les participants attendent beaucoup du Mouvement ; une émigration récente avec laquelle les relations sont difficiles à établir, etc .. C'est fondamentalement au niveau de la prise de responsabilité que ces difficultés se manifestent le plus : les jeunes, souvent engagés dans de longues et difficiles études, hésitent fréquemment à assumer des responsabilités d'animation et de création trop lourdes.

L'ACER poursuit aujourd'hui, avec les problèmes habituels d'une organisation dont l'animation repose entièrement sur le bénévolat, ses activités traditionnelles : la section de jeunesse, qui organise les camps d'été et les réunions du dimanche - qui débutent une fois par mois par la liturgie en langue française dans l'église du Mouvement ; l'aide aux croyants ; les publications, l'édition ; le travail social; le groupe des étudiants, les cercles, les congrès, l'école du mercredi, etc ...

Les idées et les initiatives nouvelles, en outre, ne manquent pas. En 1983, l'ACER organise un pélérinage en Terre Sainte. Elle développe un programme de formation de cadres qui est actuellement l'une de ses priorités. Des cours d'initiation théologique, assurés par Olivier Clément, seront proposés à tous les jeunes de la région parisienne - qu'ils soient membres du Mouvement ou pas - à partir du mois de Février. Une seconde session de formation, après la session d'octobre dernier, aura lieu au début des vacances de Pâques. Au niveau des réussites qui s'affirment, figure le camp d'été, même si des raisons d'ordre matériel ont conduit à ne l'organiser, cette année, que pendant le mois de Juillet, le nombre élevé de ses participants, la prière liturgique au centre de sa vie, la pratique systématique d'une "russité" ouverte sur les orthodoxes de langue française, un groupe d'étudiants qui essaie de repartir sur de nouvelles bases, en font un moment fort dans la vie de la communauté orthodoxe de France dans son ensemble.

Tout cela, on l'aura compris, ne va pas sans difficultés. Aussi qu'il me soit permis de lancer aux lecteurs d'OMNIBUS un appel : qu'ils viennent rejoindre la communauté de vie dans l'Eglise qu'est avant tout le Mouvement. Les domaines où peuvent se développer et s'épanouir les talents de chacun sont variés et les richesses à y découvrir inépuisables, des richesses de foi, des richesses spirituelles qui font découvrir, dans l'amitié, l'Unique nécessaire. En affirmant que l'Eglise orthodoxe a un avenir ici, en Europe Occidentale, et en s'efforçant de contribuer à l'édifier dans les coeurs, l'ACER reste également fidèle au service de la Russie : car un héritage spirituel se transmet par la démonstration de sa fécondité. Quel plus beau défi à relever par des jeunes que de démontrer cette fécondité ?

Michel SOLLOGOUB



Un peintre aquarelliste : Wolfram

On a pu voir récemment une partie des aquarelles de Wolfram à la Galerie Roque, à Paris, rue du Cirque.

Ce qui frappe avant tout, c'est une présence de la Nature, vive et profonde, alors même que la facture n'est pas figurative à proprement parler. On ne peut nier cette évidence. La réalité, au sens strict du terme, se lit à travers quelques détails et la manière dont est agencée chaque surface, masse légère de couleur. Cet ensemble de formes souples et dynamiques confère à l'oeuvre une réalité transcendante : celle du paysage.

Réalité, parce qu'il n'y a pas une simple atmosphère poétisée fondée sur quelque recette naïvement élaborée, comme on en voit malheureusement si souvent, mais au contraire la technique devient pour le peintre une sorte de piédestal, et non un but. C'est ainsi que l'on peut "retrouver" la vérité d'un paysage,non par un exercice visuel difficile et froid, mais bien grâce à une fructueuse chaleur qui s'en dégage incessamment et nous soulève vers l'oeuvre elle-même, avec son message et sa vitalité.

Cependant, dire qu'il a su prélever de la Nature même son essence, comme de dire qu'il ne fait que la copier par un moyen original, serait inexact. En effet, ce qu'il pourrait y avoir de circonscrit avec un pareil prélèvement ou une copie s'efface et disparaît au bénéfice du renouvelable. Car ces aquarelles vivent avant toute chose, non par la permanence d'une synthèse sans avenir - "Synthèse, foutaise", disait Gauguin - mais par une autre permanence, celle de leur force intrinsèque qui permet la redécouverte. Comme on ne regardera jamais de la même manière un chemin forestier noyé dans les brumes d'une futaie, on aura toujours à découvrir dans ces peintures une autre valeur. La jouissance de leur contemplation n'est pas provoquée par le simple graphisme de l'image, ni par la réalité propre du tableau, mais par son intérieur presque directement visible, parce que la liberté de leur interprétation n'est pas gratuite. Cette dernière est provoquée et guidée par un cadre parfaitement pensé, non pas restrictif, mais permettant au contraire un élargissement de plus en plus grand vers le message de l'oeuvre elle-même qui demeure, par sa force et sa vérité.



Paul Klée, dans la lignée duquel Wolfram s'inscrit quelque peu, a dit que " l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ". Cette définition s'applique fort bien à l'oeuvre de Wolfram : il ne s'agit nullement de reproduire le visible par quelque subterfuge, mais bien de saisir ce que l'on croit être vrai, de rechercher une inspiration personnelle, ce qui est du domaine de l'ineffable - d'où une sincérité et une pureté manifestes qui se dégagent de son oeuvre.

Cette pureté se place aussi au niveau de la couleur. Des bleus, des verts, des ocres, des rouges sont remarquables. Et même si par endroit ces couleurs sont foncées et denses, leur transparence vainc le sombre. Les couleurs, ainsi que les formes - il ne s'agit ni de traits, ni de taches, ni de touches, ni de formes géométriques - s'harmonisent magnifiquement entre elles.

Wolfram détient son secret : secret, parce qu'il est bien difficile de l'inclure dans telle ou telle école. Indépendant, sans doute n'est-ce que l'amour de l'art qui le guide. La fraîcheur de sa création en témoigne, elle est empreinte de spiritualité. Car elle nous élève d'emblée vers les hauteurs de la méditation, et à la violence se substitue la paix,à la masse informe du chaos, la présence ardente.

Tout, dans notre monde, n'est pas aussi négatif qu'on le dit.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

Cyril Séménov-Tian-Chansky



INFORMATIONS GENERALES

Le Ve Congrès Orthodoxe d'Europe Occidentale se tiendra du 29 Octobre au 1er Novembre 1983 à Gand (Belgique).

Thème général envisagé : l'EVANGILE au QUOTIDIEN, avec les sous-thèmes suivants :

- l'Eglise dans un monde éclaté,
- Etre Chrétien dans sa vie professionnelle,
- Le langage de la foi dans un monde sécularisé,
- Les grands axes de la vie spirituelle pour aujourd'hui.

ACER - Etudiants

Un groupe d'étudiants de l'ACER a décidé,cette année, de participer au travail de l'Aide aux Croyants de l'URSS.

Son travail consiste principalement à informer le milieu étudiant en organisant des réunions dans les universités, en publiant un journal d'information et à collecter de l'argent par la vente de cartes de voeux.

Il serait heureux que toute personne intéressée n'hésite pas à se joindre à lui. ----- Pour tout renseignement Tél. 981 34 49 ----

---

L'ACER organise, à partir du mois de Février 1983, des cours du soir d'initiation à l'ORTHODOXIE, avec la participation d'Olivier CLEMENT.

----- Pour tout renseignement, téléphoner à Michel SOLLOGOUB - Tél. 702 05 83.-----

---

F R A T E R N I T E O R T H O D O X E E N F R A N C E

Chers Amis,

Nous avons le plaisir de vous informer que la fraternité Orthodoxe organise une rencontre avec des responsables orthodoxes de Grèce, qui aura lieu à l'Académie de Koloumbari en Crète du 2 au 11 Avril 1983.

Le thème choisi pour la rencontre est : "ORTHODOXIE et MODERNITE", et nous prévoyons de part et d'autre que les participants seront à la fois des adultes et des jeunes, engagés dans vie de l'Eglise. Il s'agit donc d'un séjour de réflexion, matinées et soirées d'échanges et de travail, entrecoupé d'après-midi de détente.

Il y aurait chaque soir alternativement un conférencier Français et un conférencier Grec, mais aussi, une journée entière consacrée à une visite des environs.

Le prix voyage-séjour compris sera d'environ 3.000 F. Les personnes ayant des problèmes financiers pourront éventuellement obtenir une bourse auprès des organismes auxquels ils appartiennent.

Le nombre des participants étant limité à 30 personnes, il est indispensable que vous preniez une option le plus tôt possible en écrivant à l'un ou l'autre des signataires.

Fraternellement en Christ.

Le Secrétaire de la Fraternité
Père Jean GUEIT
Rue de la Vierge
13320 BOUC BEL AIR

L'Aumonier de la Fraternité
Père CYRILLE
23, rue de la Grande Armée
13001 MARSEILLE

P.S.- Le thème général "ORTHODOXIE et MODERNITE" serait,d'après les propositions de l'équipe qui a préparé la rencontre, subdivisé en 6 sous-thèmes : 1)Eglise et évolution des relations hommes femmes 2)Eglise et Science 3) Eglise et civilisation technologique 4) Eglise et pouvoir politique 5) Eglise et Enseignement 6) Liturgie et mentalité moderne.